

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 20

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186996>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ses compagnes de service; on renvoya cette dernière; la jeune fille fut admise près du czar et eut à subir un interrogatoire :

— Où êtes-vous née ?

— En Livonie.

— Que faisiez-vous, jeune fille ?

— J'aidais ma vieille mère à vivre en travaillant, mais je préférerais l'étude à la couture, et ma mère m'envoya chez mon oncle, sacristain d'une paroisse luthérienne.

— Et puis ?

— Le pasteur Gluck, auquel mon oncle m'avait recommandée, a achevé mon éducation avec ses filles, jusqu'à l'entrée des Russes; j'ai d'abord été prisonnière, puis... servante du général Bauer, qui m'a cédée au général en chef, au service duquel je suis aujourd'hui, en soupirant et en baissant les yeux.

— Aujourd'hui, non, répondit le czar avec bonté; aujourd'hui vous êtes au palais du czar. En êtes-vous fâchée ?

— J'en suis heureuse, Sire, répondit Catherine en rougissant, mais... sera-ce encore comme servante? ajouta-t-elle après un moment d'hésitation.

— Cela dépendra de vous. En attendant, vous serez servie; cela vous plaît-il mieux ?

— Sire, votre bonté me confond; en quoi ai-je pu mériter ?...

— Votre figure, d'abord, a parlé pour vous; j'y ai vu, avec la beauté dont je ne parle pas, un air de résolution qui m'a plu. Vous savez peut-être que je vais me battre contre les Turcs ?

— Mais, dit en riant Catherine, à quoi peut vous être utile, dans cette expédition guerrière, une pauvre jeune fille ?

— Plus que vous ne croyez... vous serez un de mes aides-de-camp, ajouta-t-il gaiement.

— Plus j'écoute Votre Majesté et moins je comprends.

— Tu ne peux pas tout comprendre, dit le czar, la tutoyant pour la première fois; les femmes, quand elles ont de l'intelligence, de l'initiative et de la résolution, peuvent être très utiles dans les négociations. Je ne crains pas de faire couler le sang, mais quand on peut l'éviter, cela vaut mieux encore... Enfin, es-tu décidée et prête à me suivre en Turquie ?

— J'irai avec bonheur partout où Votre Majesté le croira utile, répondit Catherine avec un élan d'enthousiasme.

Elle était heureuse; ce qui eût effrayé une âme faible et timide la ravissait.

Peu de jours après, l'armée se mettait en marche dans la direction du Pruth, rivière qui sert de limite entre la Russie et la Moldavie.

Pierre avait un esprit juste et clairvoyant, mais à cette justesse se mêlait une inquiétude et une ambition qui le portaient à tout entreprendre sans consulter personne, il avait vite reconnu dans la jeune prisonnière de Mariembourg des facultés au-dessus de son âge et de son sexe; il voulut l'avoir près de lui pour la mieux connaître et l'éprouver.

Elle l'accompagna dans ses longues courses et dans ses pénibles travaux, partageant ses fatigues, adoucissant ses peines par la gaieté de son esprit, par sa complaisance et les soins assidus qu'elle avait pour sa santé. Ne connaissant pas cet appareil de luxe et de mollesse dont les femmes du grand monde se font des besoins réels, elle se pliait à tous les désirs de son seigneur et maître; elle calmait souvent sa colère prête à éclater, et le rendait plus grand en le rendant plus clément. Enfin, elle lui devint si nécessaire qu'il l'épousa secrètement. Voici, à ce sujet, ce qui se trouve textuellement dans les dépêches du comte de Bassewitz, conseiller aulique à Vienne, et ministre de Holstein à la cour de Russie.

« La czarine avait été non seulement nécessaire à la gloire de Pierre, mais elle l'était à la conservation de sa

vie. Ce prince était sujet à des convulsions douloureuses. Catherine seule avait trouvé le secret d'apaiser ses douleurs par des soins dont elle seule était capable, ainsi le czar, ne pouvant vivre sans elle, la fit compagne de son trône. »

(La fin au prochain numéro).

### Boutades.

Deux dames s'entretiennent sur la manière de préparer le café.

— Moi, dit l'une, pour faire un bon mélange, je mets un quart de moka et deux quarts de chérillon.

— Et le quatrième quart ?...

— Comment le quatrième! mais je ne mets que trois quarts.

Un homme soit-disant comme il faut, fut surpris trichant au jeu. Dans la colère qu'excita son action, on le jeta par une fenêtre du premier étage. Relevé de sa chute, il alla trouver un de ses amis pour lui demander ce qu'il avait à faire. « Je n'ai qu'un conseil à vous donner, répondit celui-ci, c'est de ne plus jouer qu'au rez-de-chaussée. »

Une jeune fille est mariée d'autorité par ses parents à un financier vieux, riche et laid. Le pasteur lui pose la question d'usage : — « Mademoiselle, prenez-vous monsieur N\*\*\* pour époux ? » — Hélas! répond-elle en pleurant, vous êtes le premier qui m'ayez consultée là-dessus.

Un mot bien naturel :

Un ouvrier trouve dans la rue un portefeuille, qui contient deux billets de mille francs. En honnête homme, il prend aussitôt le chemin du poste de police.

— Pas de veine! s'écrie-t-il. J'aurais préféré trouver 20 francs... au moins je les aurais gardés.

Visite d'école. — Un inspecteur, s'adressant à un élève :

— Voyons, mon enfant, citez-moi quelques quadrupèdes.

L'enfant, avec volubilité :

— Un âne, un mulet, deux poules.

Réponse au problème précédent : La livrée est estimée à 60 fr. — De nombreux abonnés ont donné la solution.

### Simple question.

Pour la congélation, l'eau augmente de  $\frac{1}{11}$  de son volume.

De combien la glace diminue-t-elle en se fondant ?

OPÉRA. — Lundi 21 mai 1882.

### Mignon

Opéra-comique en 3 actes, musique de A. Thomas, avec le concours de Mlle Peretti, 1<sup>re</sup> dugazon des théâtres de l'Opéra-comique de la Haye, Marseille, etc.

Bureaux à 7 $\frac{1}{2}$  heures. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C<sup>e</sup>